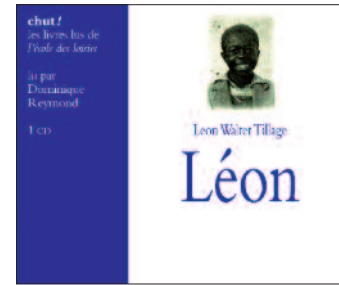




## Léon Leon Walter Tillage



### Séance 1 LÉON, À L'ÉPREUVE DE L'AUTOBIOGRAPHIE...

---

Le terme « autobiographie » est apparu au début du XIX<sup>e</sup> siècle.  
Il est formé de trois mots grecs : *graphein* (écriture), *bios* (vie) et *autos* (par soi-même)

□ L'écriture autobiographique se reconnaît à **plusieurs critères**

1/l'emploi du « je » : l'auteur, le narrateur et le personnage principal sont une seule et même personne.

2/un récit rétrospectif : l'écriture autobiographique intervient après l'événement (à la différence d'un journal intime). L'auteur peut porter un regard d'adulte sur l'enfant qu'il était.

3/l'autobiographie retrace la vie de son auteur, sous la forme d'un parcours personnel expliquant ce qui fait de lui cet individu et pas un autre.

Elle suppose également un contrat d'honnêteté et de sincérité, ce que Philippe Lejeune appelle **l'autopacte** sur son site du même nom.

Tout paraît simple, et pourtant...

*Léon* répond-il à tous ces critères ?

1/L'emploi du « je » ? Aucun doute, le témoignage de *Léon* est raconté à la première personne, « Je m'appelle Leon Walter Tillage... ». Le narrateur, le héros et l'auteur (dont le nom figure sur la couverture et qui se présente dès les premières lignes) sont donc bien une seule et même personne.

Mais il manque quelqu'un... Leon Walter Tillage n'est pas le seul auteur du livre. Susan L. Roth explique à la fin du récit (piste 12) que c'est elle qui a demandé à Leon W. Tillage d'enregistrer sa propre histoire pour en faire un livre. Mais elle insiste : les propos ont été retranscrits fidèlement, avec le respect des mots employés par Leon Walter Tillage, le travail éditorial a été fait avec lui et avec son approbation. D'ailleurs, le nom de Susan L. Roth n'apparaît pas sur la couverture du livre.

Si *Léon* est bien une autobiographie, elle est particulière, puisqu'elle n'a pas été écrite par son auteur, comme le souligne **cet article** consacré au « je » et au trucage d'identité dans la littérature jeunesse.

2/Le récit rétrospectif ? Il est clairement marqué. C'est un adulte qui parle, avec une certaine distance. Exemple : « L'attitude de nos parents était différente à cette époque. Si mon fils aujourd'hui me posait une question, j'essaierais de lui expliquer les choses de mon mieux, mais, en ces temps-là, on ne posait pas de questions à ses parents... »

3/Un parcours personnel ? Le récit retrace la vie particulière de l'auteur, mais pas seulement. Écoutez Leon parler au nom de tous les autres enfants noirs de son âge. Le

« je » du début est bien vite remplacé par le « nous » collectif. « Quand nous quittons l'école pour rentrer chez nous », « de temps en temps quand nous étions blessés, nous courrions chez lui » etc.

L'enfance de Leon n'est pas un cas isolé, mais se veut exemplaire, représentative de celles des Noirs du sud des Etats-Unis. Le livre s'apparente sur certains points à des « Mémoires ». Dans les mémoires, l'auteur raconte sa propre vie mais en axant son récit sur des faits historiques auxquels il a assisté en qualité de témoin ou pris part en tant qu'acteur (cf les manifestations pour la défense des droits civiques).

Pour en savoir plus sur l'écriture autobiographique :

Le site de [Weblettrés](#) répertorie des séquences pédagogiques destinées aux élèves de collège. L'université de Genève met en ligne l'intégralité d'un [mémoire](#) sur le sujet.

## **Séance 2** TRAVAIL DE MÉMOIRE

---

Les élèves, par groupes de 2 ou 3, sont invités à recueillir le témoignage d'un ancien. Quel travail d'écoute ? Comment retrouver les traces du passé ? Comment se documenter ? Comment le transmettre ? Comment le mettre en scène ?

### **Le choix du sujet**

La personne interviewée doit raconter sa vie mais aussi son époque. Il peut s'agir d'un(e) ancien(ne) ouvrier(ère) qui parlera aussi de son métier, d'un habitant né dans le quartier qui a vu sa ville changer, d'une personne ayant connu la guerre, d'une autre née à l'étranger qui a choisi de venir vivre en France. Elle doit aussi avoir « envie de se raconter » et une certaine disponibilité pour le faire.

### **La collecte d'informations**

Il faut se rendre sur place, chez la personne interviewée. Son lieu de vie fournira de précieuses informations. Ne pas oublier de regarder ensemble les photos d'albums de famille, les souvenirs, les anciens cahiers d'écolier. Ne pas hésiter à accompagner le témoin sur les traces de son passé : son ancienne école, sa maison natale, l'emplacement de son atelier ou de son usine. Tout ces éléments permettent d'évoquer concrètement le passé, de poser des questions pratiques pour mieux visualiser certaines scènes, de se projeter ensemble dans les souvenirs.

### **L'interview**

Les membres du groupe se répartissent les tâches. Par exemple, deux prennent des notes, un autre des photos, les trois posent des questions. Le témoignage peut également être enregistré (si on possède un peu de matériel). Il faut veiller à décrire en quelques mots le décor, les vêtements, l'impression dégagée par le lieu pour s'en souvenir plus tard. Pour faire simple, mieux vaut poser des questions dans l'ordre chronologique, commencer par l'enfance, puis dérouler les événements importants. Pour autant, il ne faut pas rester agrippé à ses questions, mais rebondir sur ce qui est dit, creuser certains sujets qui paraissent intéressants, ne pas hésiter à faire répéter si l'on n'a pas bien compris.

### **Le choix éditorial**

Après avoir relu ses notes, le groupe va faire des choix, décider de ce qu'il a envie de transmettre, de ce qui lui paraît important. Il peut décider de mettre en avant un épisode, ou une période particulière de la vie de la personne interviewée : la vie quotidienne ou la vie d'un écolier dans les années 50, 60, 70. La vie à l'usine. Un métier disparu. La guerre. L'arrivée d'un étranger en France et son adaptation, etc. Il ne faut jamais hésiter à aller revoir la personne pour demander des précisions.

## Mise en forme et présentation

Chaque groupe peut trouver sa propre formule.  
Voici, tout de même, quelques suggestions.

Le travail est présenté sur un grand panneau horizontal qui se lit de gauche à droite.

- Le fil rouge du récit est constitué de photos (photocopiées en grand format) prises sur le vif ou empruntées à la personne interviewée.
- Après chaque photo, les commentaires et explications de l'interviewé ou des textes rédigés par les élèves à partir de leurs notes.
- Sur un autre plan, par exemple, une bande en bas du panneau, des informations complémentaires sur l'époque : des cartes, l'arbre généalogique de la famille, une chronologie des dates importantes, des publicités, des paroles de chansons, des livres ou des affiches de films parus à cette période...

Cela peut être aussi, « un portrait » dans un journal d'école, un exposé avec des photos « avant » et « après » d'un quartier avec les explications du témoin, une vidéo sous la forme d'une visite guidée...

## Séance 3 POUR ALLER PLUS LOIN

---

### À LIRE :

Des récits autobiographiques. Des enfants, des ados au destin bouleversé par la Seconde Guerre Mondiale

*Oubliée*, Eva Erben

*Mon enfance en Allemagne nazie*, Ilse Koehn

*La steppe infinie*, Esther Hautzig

*Voyage à Pitchipoi*, Jean-Claude Moscovici

*Taille 42*, Malika Ferdjoukh, Charles Pollak

À la manière de Susan L. Roth, Malika Ferdjoukh a recueilli le témoignage de Charles Pollak.

Le racisme aux États-Unis

*Chicago, je reviendrai*, Gisèle Bienne

Dans les années 60, Sylvie, une lycéenne française, passe l'année scolaire à Chicago et s'engage dans la lutte pour les droits civiques.

*Voyage à Birmingham, 1963* Christopher Paul Curtis

Un ado sur la mauvaise pente est envoyé en pension chez sa grand-mère du Sud, là où la vie est si difficile pour les Noirs.

L'apartheid en Afrique du Sud

*Un long chemin vers la liberté*, Nelson Mandela

*Il n'y a pas de tigres en Afrique*, Norman Silver

*Un doute sur la couleur*, Norman Silver

*Rebecca*, Sheila Gordon

## **À VOIR :**

*La couleur pourpre*, Steven Spielberg (1986)

La saga d'une famille noire américaine dans la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

*Mississippi burning*, Alan Parker (1988)

Deux inspecteurs du FBI enquêtent dans l'état du Sud après la disparition de trois jeunes militants des droits civiques. Un film au suspense parfois éprouvant, inspiré de faits réels.

Pour public averti.

## **Séance 4** *LÉON*, LA PETITE HISTOIRE DANS LA GRANDE

---

Pour tout ce qui concerne l'histoire du racisme aux États-Unis, se reporter à la page « Bonus » du site Chut !